



La merveille bruxelloise Art Déco rouvre ses portes après deux ans de travaux de restauration

Le fabuleux destin de la Villa Empain

Lorsqu'en 1929, Louis Empain devient l'héritier d'Edouard Empain, le magnat des affaires belge, il se fait construire, à 21 ans, un magnifique temple Art Déco avenue des Nations, à Bruxelles. Après des années de mauvais traitements infligés par des propriétaires incultes et des vandales, le caprice esthétique de Louis Empain retrouve son lustre d'antan. Sabato a suivi ce chantier exceptionnel pendant deux ans.



CARTE BLANCHE ▶ Louis Empain a donné une carte blanche à son architecte, Michel Polak. La Villa Empain sera incontestablement son chef d'œuvre.

Si vous avez encore chez vous des appliques, vitraux, fontaines ou ferronneries provenant de la Villa Empain, votre conscience peut commencer à vous tenailler : vous avez jusqu'à mercredi prochain pour rapporter à leur emplacement d'origine ces objets volés. Et vous rendrez un grand service à la ville, aux propriétaires (la Fondation Boghossian) et au pays. En dépit des pièces manquantes, la plus belle villa Art Déco de Bruxelles rouvrira ses portes le 23 avril. La restauration minutieuse de l'habitation de Louis Empain, qui date de l'année 1934, a duré deux ans. Prix : cinq

millions d'euros. « Le jeu en vaut la chandelle : la villa a retrouvé son lustre d'antan et a même été adaptée en espace d'exposition. Il était grand temps ! », s'exclame l'architecte Francis Metzger, qui a suivi la restauration.

Le fait que la restauration ait duré deux ans n'a rien d'étonnant. Non seulement la villa fait 2.500 mètres carrés, mais le bâtiment était devenu un chantier et les matériaux d'origine sont devenus quasi introuvables. « Rien n'était trop beau pour la Villa Empain. À l'intérieur comme à l'extérieur. La piscine possédait un système de chauffage et de filtre à la pointe du progrès, et elle était plus

grande que n'importe quelle piscine publique de l'époque. Pour la maison proprement dite, on avait utilisé les matériaux de construction les plus rares et les plus exclusifs : granit de Baveno, marbre Bois Jourdan, feuilles d'or 23,75 carats pour les châssis de fenêtres et bois de Manilkara du Venezuela. Certains matériaux étaient tellement uniques que même les spécialistes ne parviennent plus à les identifier aujourd'hui, tout simplement parce qu'ils n'existent plus », explique Metzger. « Pour le marbre en stuc, les ferronneries et la fixation des feuilles d'or, nous avons dû faire appel aux professionnels les plus spécialisés. Pour

vous donner une idée : toutes les ferronneries sont assemblées avec des vis invisibles, on ne voit aucune trace de soudure. Certains panneaux en bois ont été recouverts, à la main, de dizaines de couches de vernis invisible. La Villa Empain est le lieu de tous les superlatifs, de tous les extrêmes. »

Chronique familiale

Si la famille Empain est connue pour être l'une des plus éminentes dynasties industrielles belges, elle fit également parler d'elle en dehors des cercles industriels. Les Empain étaient une famille d'extrêmes : d'une part les mégalomanes, qui vivaient avec un faste décadent, d'autre part les sobres, qui se tenaient à l'écart des projecteurs. Le fondateur de l'empire, le baron Edouard Empain, appartenait à la première catégorie. « A son époque, il représentait la troisième plus grosse fortune mondiale. Empain était le Bill Gates du 19^e siècle », explique Diane Hennebert, la présidente de la Fondation Boghossian, qui a acheté la villa, en 2006. « Le Baron fit construire des lignes de chemin de fer et de tram en Russie, en Egypte, au Congo et en Chine. On lui doit le métro de Paris. Fervent égyptologue, il se fit construire une ville mythique près du Caire, baptisée Héliopolis. En un an de temps, palais, pistes de course, hôtels, parcours de golf et avenues poussèrent comme des champignons, comme Dubaï aujourd'hui. » Le fils d'Edouard, Louis, était plutôt du genre solitaire. Il n'apparaissait que très rarement aux fêtes de la bonne société. Il ne se préoccupait pas de l'apparence. Mathématiques, astrologie, Bauhaus et religion l'intéressaient plus que l'argent. Même en ce qui concerne l'instinct des affaires, il ne ressemblait pas à son père. Louis était à part, car il n'a été reconnu par son père que sur le tard, explique l'architecte Francis Metzger. Edouard Empain (1852 - 1929), avait eu une longue liaison avec Jeanne Becker, une femme de près de 30 ans plus jeune que lui, qui lui avait donné deux enfants : Jean et Louis. Le couple ne se maria qu'en 1921. Louis avait donc 13 ans déjà lorsqu'il porta officiellement le nom de son père, hérita du titre de baron et devint, avec son frère Jean, l'héritier du capital de la famille Empain. Jean était pour ainsi dire l'inverse de Louis : un personnage social doté d'un solide sens des affaires et caractérisé par un goût avéré pour l'alcool, les femmes et les excès. Comme son père, il eut une liaison avec une stripteaseuse beaucoup plus jeune que lui, dont il eut un enfant, Édouard-Louis Empain, surnommé Wado, qui entra dans l'histoire pour s'être fait enlever en 1978, les ravisseurs lui coupant le petit doigt pour faire pression.

Tout était possible

Mais revenons à Louis Empain. « En 1929, Louis avait à peine 20 ans lorsqu'il hérita, avec son frère, d'une immense fortune familiale et d'une gigantesque entreprise. Il arrêta rapidement ses études de mathématiques à la Sorbonne, à Paris, pour se concentrer sur l'entreprise avec son frère Jean. Il se retrouva ainsi parachuté dans la bourgeoisie belge, avec laquelle il n'avait pas le moindre atome crochu », explique Metzger. Tandis que Jean se consacre aux affaires, Louis semble davantage intéressé par la philanthropie et le mécénat de son père. Lorsqu'il commence à manifester des sympathies pour les catholiques et les socialistes, sa famille se met à le considérer comme un excentrique. « A l'âge de 21 ans, pour ne pas détonner totalement dans le monde des entreprises bruxelloises, il fit construire une villa qui convienne au standing des Empain ». Pour ce faire, il travaille avec l'architecte suisse Michel Polak, qui s'était bâti une solide réputation en Belgique avec les projets du Résidence Palace, des Galeries Anspach, de l'Hôtel Atlanta et du siège d'Electrobel. » Polak était connu pour son magnifique style Art Déco, sa prédilection pour les matériaux tropicaux exquis et son inspiration Bauhaus. « Pour sa maison, Louis Empain donna carte blanche à Polak : tout était possible, tout était permis », explique Metzger. « La Villa Empain est le chef d'œuvre de Polak. Dans ma carrière, j'ai déjà pu restaurer la bibliothèque Solvay et quelques bâtiments de Horta. Magnifiques, même si, dans les détails, tous ces bâtiments étaient loin d'être aussi soignés que la Villa Empain de Polak. On peut com-



En tant que chef d'orchestre je dois veiller à une harmonie parfaite.

Avec mon lit Swissflex, mon corps et le système de lit forment un ensemble harmonieux – que je recherche aussi dans l'orchestre.

Helmut Imig, chef d'orchestre

La musique est ma vie.
Le sommeil sain mon harmonie.

Matelas avec modules de régulation

Sommier autorégulateur



INNOVATION

La nouvelle Synchro-Précision = Synergie précise du matelas et du sommier

Swissflex et moi. Unis dans le sommeil.

Un sommeil sain par la **nouvelle Synchro-Précision** du matelas avec le sommier.

Le résultat :

- Adaptation parfaite à tous vos mouvements pendant le sommeil.
- La position du corps est en permanence rééquilibrée pour un soutien parfait de la tête aux pieds.
- Un couchage intégral sans que vous ne le ressentiez, pour un sommeil réparateur.

Swissflex.

Parce que le sommeil sain est important pour moi.

De plus amples informations sous : www.swissflex.com



Découvrez

l'offre « Bien être »

chez votre spécialiste literie
du 1^{er} avril au 15 mai 2010



Francis Metzger, architecte

SUPERLATIFS ▶ La Villa Empain est le lieu de tous les superlatifs. Seul le meilleur était suffisant. La piscine était plus grande que les piscines publiques de l'époque.

parer cette maison à une montre de luxe : extérieurement, elle a l'air fantastique, mais le raffinement se poursuit dans les moindres détails. » La villa est finalement achevée en 1934. Louis Empain – alors toujours célibataire – n'y a très vraisemblablement presque jamais vécu. A cette époque, il se rend régulièrement au Canada, où il fait de la prospection pour mettre sur pied des projets humanitaires, financés avec l'argent de sa propre fondation. Il trouvait l'inspiration pour ces projets grandioses à Héliopolis, la ville que son père avait fait ériger au Caire. Héliopolis existe toujours, mais elle est totalement abandonnée. Bien que les habitants du quartier éprouvent une sainte peur pour cette « ville fantôme », les gens de la Fondation Boghossian et l'architecte Francis Metzger ont récemment entrepris un voyage d'étude à Héliopolis. Le prochain projet de prestige de la Fondation ?

Musée des Arts Décoratifs

La liberté et l'étendue du Canada plaisent au jeune Louis. Outre des bois et des terres agricoles, il achète également un morceau de terrain à Sainte-Marguerite, près de Montréal, au bord

exaucé : en décembre 1938, une première exposition présentant plus de mille pièces ouvre les portes de la Villa.

Restauration complexe

Le programme d'exposition de la villa se déroule bien, mais la deuxième Guerre Mondiale vient malheureusement gâcher les choses. Lorsque les Allemands envahissent l'abbaye de la Cambre, le directeur de l'époque, Herman Teirlinckx, leur propose d'épargner ses étudiants et son école et de réquisitionner en échange la Villa Empain. Marché conclu. Certaines sources affirment que la Gestapo occupait la villa pendant la guerre, d'autres prétendent que, durant cette période, des mini-cellules de prison avaient été aménagées sous la piscine. Après la guerre, Paul-Henri Spaak permet que le bâtiment devienne l'ambassade d'URSS : Louis Empain voit disparaître son musée des Arts Décoratifs.

Après un procès intenté contre l'Etat, la villa est restituée à Louis afin d'y organiser de nouvelles expositions. En 1973, trois ans avant sa mort, il revend tout de même la maison. Cette fois-ci à Monsieur Tcherkezian, un magnat arménien du

scrupule les très précieux murs de marbre en stuc. Faire preuve d'un tel irrespect envers ce bâtiment, c'est incroyable ! », s'exclame Metzger. « Le dernier propriétaire avait abattu toutes les cloisons à l'étage supérieur. Il avait installé des faux plafonds dans le stuc, remplacé le parquet en bois tropical par du plancher de deuxième choix.

Les portes et les ferronneries d'origine, qui avaient été réalisées spécialement pour la villa, avaient été stupidement entreposées dans la cave humide. Et dans le sol, on avait même aménagé un grand jour d'escalier vers la cave. Lorsque tous ces « actes de mauvaise gestion » sont apparus au grand jour, la villa a été scellée. »

Les restaurateurs furent chargés de la pénible tâche consistant à camoufler tant bien que mal ces dégradations. Parfois, une certaine créativité fut nécessaire. « Pour pratiquer le jour d'escalier, il avait fallu retirer des dalles de sol. Comme il était impossible d'encore trouver les pierres qui correspondaient parfaitement aux dalles, nous avons scié longitudinalement les dalles tout autour du trou, afin d'avoir de « nouvelles dalles ». Nous avons joliment compensé la différence de niveau avec du béton. Je vous mets au défi de retrouver l'endroit où se trouvait le trou. » Nathalie Empain, la petite-fille de Louis, fournit à l'architecte chargé de la restauration, Metzger, toute une série de photos d'archives qui, en toute dernière minute, furent cruciales pour la restauration de la villa. « Mais parfois, sur les photos historiques, il manque justement ce petit coin dont on ignore la conception exacte imaginée par Polak. Nous effectuons alors un travail d'hypothèse. A la manière d'un archéologue qui, à partir d'un os exhumé, doit pouvoir imaginer la forme du dinosaure », explique Metzger. Pourtant, même si tous les détails voulus à l'origine par la famille Empain ne sont pas présents, grâce à l'exposition sur la joaillerie présentant des pièces de Lalique et Cartier, le rêve de Louis Empain revoit la lumière du jour. **S**

www.villaempain.com

La Villa Empain est comme une montre de luxe : raffinée dans les moindres détails

du lac Masson. Dès 1936, dans le sillage de son père au Caire, il charge l'architecte moderniste Antoine Courtens d'y construire une mini-ville. Lorsque Louis rencontre, au Canada, celle qui sera sa future épouse, Geneviève Hone, il se désintéresse de sa villa bruxelloise. Conséquence : en 1936, il abandonne définitivement sa maison et, un an plus tard, en fait don à l'Etat belge, en exprimant le souhait qu'un musée des Arts Décoratifs contemporains y soit créé. Bien que l'Etat passe la responsabilité de ce projet à l'Ecole de la Cambre, le souhait de Louis est

tabac. Jusqu'à la fin des années 80, celui-ci loue l'endroit à RTL, qui réalise dans ce bâtiment totalement inadapté des enregistrements télévisés et radiophoniques. Après RTL, la villa se retrouve dans les mains de propriétaires irresponsables, qui font n'importe quoi et ruinent la décoration d'intérieur d'origine.

A partir des années 90, squatters et vandales dévastent presque totalement l'intérieur autrefois si prestigieux de la maison. « Lorsque j'ai visité la maison pour la première fois, en 1997, j'ai vu que des graffeurs avaient tagué sans le moindre